



# HISTOIRE DES JUIFS

E'CRITE PAR  
FLAVIUS JOSEPH:

Sous le Titre de  
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

TRADUITE  
PAR Mr. ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,  
Augmentée de deux Fragmens & de Notes  
Historiques & Critiques, avec des Tables  
Chronologiques & Geographiques.

TOME CINQUIEME,



A PARIS,

Ch ez **GISSEY**, rue de la vieille Bouclerie,  
à l'Arbre de Jessé.

---

M. DCC. XLIV.

Avec Approbations & Privilège du Roy.

## CHAPITRE XXVI.

*Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour être tués par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.*

**J**oseph s'efforça par ces raisons, & d'au- 269.  
 tres qu'il y ajouta, de détourner ses amis de la funeste résolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur désespoir les avoit portés à se dévouer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'irriterent encore davantage, vinrent à lui l'épée à la main, en lui reprochant sa lâcheté, & il n'y en eût pas un seul qui ne parût le vouloir tuer. Dans un si extrême péril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec les yeux d'un chef qui sçait commander, & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à lui obéir ; prenoit un autre par le bras, prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une bête sauvage, environnée de plusieurs chasseurs, tourne tête vers celui qui est le plus prêt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transpor-

N n ij.

428 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS  
tés, ils ne pouvoient s'empêcher de réve-  
rer un chef pour qui ils avoient tant d'esti-  
me, ils sentirent leurs bras s'affoiblir; leurs  
épées leur tomboient des mains, & dans le  
même-tems qu'ils lui portoient quelques  
coups, leur affection pour lui s'opposant à  
leur colere en diminuoit tellement la force,  
qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son côté ne perdoit point le  
jugement dans un si pressant péril: mais se  
confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla  
en ces termes: » Puisque vous êtes réso-  
» lus de mourir, jettons le sort pour voir  
» qui sera celui qui devra être tué le pre-  
» mier par celui qui le suivra: & continuons  
» toujours d'en user de la même sorte, afin  
» que nul de nous ne se tuë de sa propre  
» main, mais reçoive la mort par celle d'un  
» autre. « Cette proposition fut reçue de  
tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient  
douter que Joseph ne fût bien-tôt du nom-  
bre de ceux qui seroient tués, & qui pré-  
féroient à la vie une mort qui leur seroit  
commune avec lui.

270. Ainsi le sort fut jetté: & celui sur qui il  
tomboit, tendoit la gorge à celui qui le de-  
voit tuer: ce qui continua jusques à ce qu'il  
ne resta plus que Joseph & un autre, soit  
que cela arrivât par hazard, ou par une  
conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph  
voyant que s'il eût encore jetté le sort, ou  
il lui auroit fallu tremper ses mains dans le  
sang d'un de ses amis, il lui persuada de vi-  
vre, après lui avoir donné parole de le sau-  
ver.

271a

Joseph se trouvant ainsi délivré de l'extrême péril où il s'étoit vû, tant du côté des Romains, que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien; & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains, que le désir de le voir fit assembler auprès de leur Général. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs différens sentimens: les uns témoignoiēt leur joye de ce qu'il avoit été pris: d'autres le menaçoient: d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près: ceux qui étoient les plus éloignés crioient, qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain: & ceux qui étoient plus proches de lui, se souvenant de ses grandes actions, admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs, qui bien qu'animé auparavant contre lui, ne sentit son cœur s'adoucir; & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame très-élevée, la grandeur du courage que Joseph faisoit paroître dans son malheur, jointe à son âge qui étoit encore dans une pleine vigueur, lui donnoit une extrême compassion: & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'étoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favora-

430 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.  
bles pour Joseph ; & il fut principalement  
cause de ceux que Vespasien son pere en  
conçut.

---

C H A P I T R E X X V I I .

*Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier  
à Neron. Joseph lui fait changer de dessein  
en lui prédisant qu'il seroit Empereur, &  
Tite son fils après lui.*

272. **V** Espasien commanda de garder très-  
soigneusement Joseph, parce qu'il vou-  
loit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sçu,  
lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui  
déclarer, qu'il ne pouvoit dire qu'à lui seul.  
Vespasien lui ayant ensuite donné audience  
en présence de Tite & de deux de ses amis,  
il lui parla en ces termes : » Vous croyez  
» sans doute, Seigneur, avoir seulement  
» entre vos mains Joseph prisonnier : Mais  
» je viens par l'ordre de Dieu vous donner  
» avis d'une chose qui vous est infiniment  
» plus importante. Sans cela, je sçai trop  
» de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de  
» commander les armes des Juifs doivent  
» mourir, pour être tombé vivant en votre  
» puissance. Vous voulez m'envoyer à Ne-  
» ron. Et pourquoi m'y envoyer, puisque  
» lui & ceux qui lui succéderont jusques à  
» vous, ont si peu de tems à vivre ? C'est  
» vous seul que je dois regarder comme Em-  
» pereur, & Tite votre fils, après vous, »